

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 17 AVRIL 2023 – 20H00

Véronique Gens
Lea Desandre
Les Arts Florissants



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

AVEC LE SOUTIEN DE



MÉCÈNE PRINCIPAL

The SELZ Foundation

GRANDS MÉCÈNES

Aline Foriel-Destezet

AMERICAN FRIENDS OF

— les arts
florissants

RÉSIDENCES



Centre Culturel de
Rencontre • Thiré

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Ouverture – extrait d'*Idoménée*

« Deh prendi un dolce amplesso » – extrait de *La Clémence de Titus*

« Come ti piace imponi » – extrait de *La Clémence de Titus*

Ballet : Larghetto – extrait d'*Idoménée*

« Tu fosti tradito » – extrait de *La Clémence de Titus*

Ballet : Gavotte – extrait d'*Idoménée*

« S'io non moro a questi accenti » – extrait d'*Idoménée*

Ballet : Pas seul – extrait d'*Idoménée*

Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

« Enfin, il est en ma puissance » – extrait d'*Armide*

Aria per i atleti – extrait de *Paride ed Elena*

« Nel mirar solo i sembianti degli amanti » – extrait de *Il Parnaso confuso*

Ballo pizzicato – extrait de *Paride ed Elena*

Ballo con oboe solo – extrait de *Paride ed Elena*

« O del mio dolce ardor » – extrait de *Paride ed Elena*

« Fingere più non so » – extrait de *Paride ed Elena*

Ballo dolce – extrait de *Paride ed Elena*

« Ah ! si la liberté me doit être ravie » – extrait d'*Armide*

Aria di Pantomimo – extrait d'*Alceste*

« D'une image hélas trop chérie » – extrait d'*Iphigénie en Tauride*

« Grands Dieux ! du destin qui m'accable » – extrait d'*Alceste*

Chaconne – extrait d'*Armide*

« Mio tesor, che bel contento » – extrait de *Le feste d'Apollon*

Les Arts Florissants

William Christie, direction musicale

Véronique Gens, soprano

Lea Desandre, mezzo-soprano

Concert surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

Gluck et ses contemporains

Quarante-deux ans séparent Christoph Willibald Gluck (1714-1787) et Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791). Leurs œuvres témoignent pourtant d'une évidente filiation et d'une volonté partagée : faire évoluer l'opéra seria vers plus de naturel.

Avec *Idomeneo, re di Creta* (1781), Mozart s'inscrit dans les traces de l'« opéra réformé » selon Gluck, multipliant les ensembles, chœurs et ballets pour se démarquer du modèle métastasien dominé par les arias da capo. Inspiré par l'orchestre de Munich, déjà fameux lorsqu'il était à Mannheim, Mozart conçoit des pages symphoniques remarquables. Outre l'ouverture et plusieurs marches, un grand ballet en cinq mouvements – dont on ne sait à quel(s) moment(s) il prenait place – s'ouvre sur une *Chaconne* dont le thème-refrain, dérivé d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck, contraste par sa vivacité avec un *Larghetto* central plus intimiste. La *Gavotte* est délicate, par ses phrasés nonchalants et son instrumentation réduite. Le *Pas seul de M. Le Grand* est plus spectaculaire, accélérant les tempos : *largo* solennel, *allegretto* gracieux, *allegro* vibrionnant, coda tourbillonnante. Le duo « *S'io non moro a questi accenti* » réunit Idamante le fils du roi (rôle créé par un castrat) et la captive troyenne Ilia (soprano). Ilia avoue son amour au prince dans un récitatif éloquent, puis le duo apparie leurs voix à la tierce.

La clemenza di Tito (1791) constituera l'adieu de Mozart à l'opéra seria. Le livret de Pietro Metastasio (1734) a connu des dizaines d'adaptations, dont celle de Gluck en 1752. Il est ici amendé par Caterino Mazzola avec force duos, trios et grands ensembles. Avec ses couleurs ambrées (cordes, clarinettes, bassons) et son balancement ternaire, le duo « *Deh prendi un dolce amplesso* » célèbre l'amitié de Sesto et Annio – deux rôles de soprano, dont l'un (Sesto) créé par un castrat. Il suit de près le duo « *Come ti piace imponi* », qui expose la soumission amoureuse de Sesto envers la terrible Vitellia. L'écriture à deux voix y est plus haletante. L'air d'Annio « *Tu fosti tradito* » touche quant à lui au sujet clé de l'opéra : trahi par Sesto, Tito doit-il être clément ou sévère ?

Gluck a mis en place sa « réforme » de l'opéra italien avec le librettiste Ranieri de' Calzabigi lors de ses années viennoises. Après *Orfeo ed Euridice* (1762), les deux créateurs ont signé ensemble *Alceste* (1767) et *Paride ed Elena* (1770).

En cinq actes, *Paride ed Elena* raconte la séduction d'Hélène de Sparte par le héros troyen Pâris. En son cœur prend place une épreuve athlétique, occasion d'une pièce orchestrale au dynamisme vif (« Aria per i Atleti »). Parmi les autres ballets, certains sont brefs, tels le tout premier, ternaire et enlevé, dominé par les cordes en pizzicatos, ou celui avec hautbois solo, qui reprend le thème de l'air « Dall'aurea sua stella ». D'autres sont plus imposants, tel le grand ballet qui termine l'acte I et contient une rêveuse page dolce con espressione. Sur des violons palpitants, l'air de Pâris (rôle créé par un castrat) « O del mio dolce ardor » exprime son désir pour Hélène. Trois actes plus tard, le duo « Fingere più non so » met en scène sa déclaration d'amour à une Hélène stupéfaite. Il enchaîne les atmosphères : d'abord feutré (cordes seules), étoffé d'un cor quand Hélène se refuse, entrecoupé d'un lamento larghetto quand Pâris invoque Vénus. Liberté formelle rare, il se conclut avec Pâris seul, au comble du désespoir.

D'autres œuvres de Gluck sont des commandes de circonstance. *Il Parnaso confuso* (1765), opéra en un acte sur un livret de Metastasio, est ainsi créé à Schönbrunn par des membres de la famille Habsbourg pour célébrer le mariage de l'empereur Joseph II avec Josépha de Bavière. Il réunit quatre sopranos – Apollon (travesti) et trois Muses (Melpomène, Erato, Euterpe) –, préparant les festivités au Parnasse. Le duo « Nel mirar solo i sembianti degli amanti » glorifie le jour heureux, juste avant le finale en quatuor.

Le feste d'Apollon (1769), en quatre volets indépendants (signés par différents auteurs), est quant à lui créé à la cour de Parme lors des noces du duc Ferdinand Ier de Bourbon avec l'archiduchesse Marie-Amélie de Habsbourg-Lorraine. Le duo « Mio tesoro, che bel concerto » appartient à l'acte « Baucis e Filemone », d'après Ovide : pauvres et aimants, les vieillards Philémon et Baucis seront réunis dans la mort grâce à Zeus qui les changera en arbres aux feuillages mêlés.

Entre-temps, Gluck et Calzabigi ont théorisé leur « réforme » dans la préface d'*Alceste* (1767), révisé pour Paris en 1776. Dans son air « Grands Dieux ! du destin qui m'accable », Alceste pleure la mort de son époux le roi Admète. D'abord méditatif, il s'anime ensuite,

et l'on sent poindre la puissance tragique du personnage. Dans la version italienne, un ballet (« Pantomime ») encadre ensuite la scène au temple d'Apollon, lequel rend son oracle : Admète mourra si personne ne meurt pour lui. Par contraste, les danses sacrées des prêtres et prêtresses apparaissent paisibles.

À Paris, Gluck compose aussi *Iphigénie en Tauride* (1779). Dans « D'une image hélas trop chérie », d'une dignité retenue, Iphigénie songe à son frère perdu Oreste, que le captif qu'elle doit sacrifier lui rappelle étrangement... L'œuvre alimente la querelle des gluckistes et des piccinnistes, comme *Armide* (1777), composée sur un livret de Philippe Quinault jadis mis en musique par Lully. Devant le chevalier Renaud endormi, la magicienne hésite entre haine et amour : le récitatif « Enfin, il est en ma puissance » – dont le prélude emprunte à *Alceste* – suit ses états d'âme d'un orchestre fiévreux, avant deux airs, l'un tendre (« Ah, quelle cruauté de lui ravir le jour »), l'autre invoquant les démons pour qu'ils ravissent ensemble l'enchanteresse et sa proie (« Venez, seconde mes désirs »). À l'acte suivant, Armide apparaît bien différente : « Ah ! si la liberté me doit être ravie » fait le bilan exsangue d'un cœur prisonnier de sa passion. Elle offrira à Renaud un divertissement dansé : le grand ballet de la partition débute par une ample *Chaconne* à deux thèmes (l'un galant, l'autre plus fébrile), traduisant la nature double de la scène, dont le charme masque l'essence démoniaque.

Chantal Cazaux



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les compositeurs

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans

succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Christoph Willibald Gluck

Christoph Willibald Gluck naît à Erasbach en 1714. Il reçoit ses premières leçons de musique dans une école de garçon en Bohême. Après des études universitaires à Prague, il s'installe à Milan, où il fait ses débuts à l'opéra avec *Artaserse*. Puis il part pour Londres, où il compose plusieurs opéras pour le King's Theater. Revenu sur le continent, il intègre la compagnie des frères Mingotti. La troupe voyage à travers l'Europe : Copenhague en 1749 où Gluck compose *La contesa di Numi*, Prague en 1750 avec *Ezio* et Naples avec *La clemenza di Tito*. La réputation de Gluck gagne toute l'Europe mais c'est à Vienne que le compositeur choisit de s'installer en 1752. Il y fait deux rencontres déterminantes : le comte Giacomo Durazzo, intendant des spectacles à Vienne, et Ranieri de' Calzabigi, librettiste. Avec l'aide de ce dernier, le compositeur réfléchit à une possibilité de réformer en profondeur l'opéra italien. Cette réflexion aboutit à *Orfeo ed Euridice* (1762), qui se veut un modèle de simplicité dramatique, débarrassé de tous les artifices vocaux qui encombrant le drame lyrique italien. Pour cette œuvre phare de sa « réforme », Gluck collabore également

avec le chorégraphe Gasparo Angiolini. Il s'illustre aussi dans l'opéra-comique sur des livrets français : *La Fausse Esclave* (1758) ou *Les Pèlerins de la Mecque* (1764). Il compose *Alceste* (1767) et *Paride ed Elena* (1770). Le succès de ses opéras français à Vienne finit de convaincre Gluck de tenter sa chance à Paris (1773). Le compositeur reçoit l'appui et la protection de la jeune Marie-Antoinette. François du Roulet, attaché à l'ambassade de France à Vienne lui fournit en 1774 son premier livret : *Iphigénie en Tauride*. Suivent en 1776 la version française d'*Alceste* et *Armide*. Cependant, l'arrivée de Niccolò Piccini à Paris avive les tensions. Deux clans vont s'affronter : les gluckistes, fervents défenseurs de la musique française, et les piccinistes, partisans de la musique italienne. Dans ce contexte troublé, Gluck crée en 1779 *Iphigénie en Tauride*, sujet sur lequel travaille également Piccini dont l'œuvre ne sera représentée qu'en 1781. Malgré la faveur du public, Gluck connaît un revers de taille en 1779 avec sa pastorale *Écho et Narcisse*. Il regagne Vienne où il décède en 1787.

Les interprètes

Véronique Gens

Après avoir dominé la scène baroque pendant plus d'une décennie, Véronique Gens s'est établie une solide réputation à l'international comme l'une des meilleures interprètes de Mozart et du répertoire français. Son répertoire est composé des grands rôles mozartiens (Contessa, Donna Elvira, Vitellia, Fiordiligi...), de la tragédie lyrique (*Iphigénie en Tauride*, *Iphigénie en Aulide*, *Alceste*, *Armide*...) mais aussi de rôles plus tardifs comme Alice (*Falstaff*), Eva (*Meistersinger von Nürnberg*), Madame Lidoine (*Dialogues des carmélites*), Missia (*La Veuve joyeuse*). Elle s'est produite sur les grandes scènes lyriques : Opéra national de Paris, Opéra Comique, Royal Opera House de Covent Garden, Staatsoper de Vienne, Bayerische Staatsoper de Munich, La Monnaie de Bruxelles, Liceu de Barcelone, Teatro Real de Madrid, La Scala de Milan, Nederlandse Opera d'Amsterdam, festivals d'Aix-en-Provence, de Salzbourg, de Glyndebourne... Elle donne

également de nombreux concerts et récitals dans le monde entier. En 1999, Véronique Gens est élue artiste lyrique de l'année aux Victoires de la Musique classique, et ses nombreux enregistrements (plus de 80 CDs et DVDs) ont reçu de nombreuses récompenses. Parmi ses projets, citons *Dialogues des carmélites* à Munich et au Théâtre des Champs-Élysées, *La Fille de Madame Angot* à l'Opéra Comique, *Iphigénie en Aulide* au Festival d'Aix-en-Provence... En concert, elle chantera *Iphigénie en Tauride* (Clytemnestre) de Campra avec Le Concert Spirituel, *Les Nuits d'été* avec l'Orchestre Phion, le rôle-titre de *Médée* de Charpentier avec Les Arts Florissants au Teatro Real... On l'entendra aussi en récital avec piano avec l'ensemble Les Surprises ou avec I Giardini à Londres, Leeds, Bayreuth, Anvers, Gand, au Festival de Verbier... Véronique Gens est chevalier dans l'ordre de La Légion d'Honneur et commandeur des Arts et des Lettres.

Lea Desandre

Lea Desandre étudie à Venise auprès de Sara Mingardo et intègre Le Jardin des Voix de William Christie en 2015. Elle est la révélation lyrique des Victoires de la Musique classique en 2017. Douze années de danse classique viennent compléter sa formation. En 2021, elle rencontre un grand succès dans le rôle de Cherubin (*Le nozze di Figaro*) au Festival d'Aix-en-Provence, rôle repris depuis à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Zurich, au Liceu de Barcelone et à l'Opéra de Lausanne. En 2017, elle fait ses débuts à l'Opéra Comique dans le rôle-titre d'Alcione et revient la saison suivante pour un seul en scène avec *Et in Arcadie ego*. Elle chante au Festival d'Aix-en-Provence en 2017 *Erismena* et fait ses débuts au Festival de Salzbourg en 2018 dans *L'incoronazione di Poppea* (Valletto et Amore). Elle y revient fidèlement depuis : Vénus (*Orphée aux Enfers*) et Abel (*La morte d'Abel*) en 2019, Despina (*Così fan tutte*) en 2020 et 2021, Annio (*La clemenza di Tito*) en 2021 et dans une série d'airs de concert de Mozart. Lea Desandre se produit régulièrement en concert et en récital dans de belles salles : Carnegie Hall,

Wigmore Hall, Musikverein de Vienne, Walt Disney Concert Hall, Berliner Philharmoniker, Théâtre des Champs-Élysées, etc. Elle collabore avec des chefs d'orchestre et des metteurs en scène de renommée internationale. Son premier récital au disque, *Amazonne* (Gramophone Editor's Choice 2021), a été enregistré pour Erato Warner avec l'Ensemble Jupiter dirigé par Thomas Dunford, et Cecilia Bartoli, Véronique Gens et William Christie en invités. En 2022-23, Lea Desandre est Cherubin (*Le nozze di Figaro*) à l'Opéra de Zurich et au Festival de Salzbourg, Stéphano (*Roméo et Juliette*, Gounod) à l'Opéra de Paris, Dido (Purcell) au Teatros del Canal, Annio (*La clemenza di Tito*) en tournée européenne, « Berenice che fai? » (Haydn) au Musikverein de Vienne sous la direction d'Ádám Fischer, à l'Accademia de Santa Cecilia sous la direction de Manfred Honeck pour la Messe en ut (Mozart), à la Philharmonie de Paris avec William Christie et Paul Agnew, au Wigmore Hall, Konzerthaus Wien, Staatsoper Berlin et en tournée américaine avec Thomas Dunford et l'Ensemble Jupiter.

William Christie

William Christie a joué un rôle pionnier dans la redécouverte de la musique baroque en révélant à un large public le répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles. Américain de naissance installé en France depuis 1971, sa carrière prend un tournant décisif lorsqu'il crée en 1979 Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, il impose en concert comme sur la scène lyrique une griffe très personnelle. C'est en 1987 qu'il connaît la consécration avec *Atys* de Lully à l'Opéra Comique puis dans les grandes salles internationales. De Charpentier à Rameau, en passant par Couperin et Mondonville, William Christie est le maître incontesté de la tragédie-lyrique, de l'opéra-ballet, du motet français comme de la musique de cour. Un attachement à la musique française qui ne l'empêche pas d'explorer les répertoires de Monteverdi, Rossi, Purcell, Haendel, Mozart, Haydn ou Bach. Parmi ses dernières productions lyriques, citons *Dido and Aeneas* au Teatros del Canal de Madrid, *Titón et l'Aurore* à l'Opéra Comique, *Platée* au Theater an der Wien, *Jephtha* et *Ariodante*, respectivement à l'Opéra de Paris et à la Staatsoper

de Vienne, et *The Beggar's Opera* au Théâtre des Bouffes du Nord. En tant que chef invité, il dirige régulièrement des orchestres comme les Berliner Philharmoniker ou l'Orchestra of the Age of Enlightenment sur des scènes telles que le Festival de Glyndebourne, le Metropolitan Opera ou l'Opernhaus de Zurich. Sa discographie compte plus d'une centaine d'enregistrements – dont les derniers sont parus dans la collection « Les Arts Florissants » chez Harmonia Mundi. Soucieux d'approfondir son travail de formateur, William Christie fonde en 2002 l'académie Le Jardin des Voix. Depuis 2007, il est artiste en résidence à la Juilliard School of Music de New York où il donne des master-classes deux fois par an. En 2012, il crée le festival Dans les Jardins de William Christie à Thiré (Vendée), où il réunit Les Arts Florissants, ses élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix. En 2021, il lance avec Les Arts Florissants les premières master-classes au Quartier des Artistes (à Thiré) pour jeunes musiciens professionnels. En 2018, il donne tout son patrimoine à la Fondation William Christie – Les Arts Florissants.

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte et la diffusion de la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles, qu'ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations – productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... – qu'ils proposent chaque année en France et dans le monde, sur de prestigieuses scènes. Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'académie Le Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors pour les jeunes instrumentistes et le partenariat avec la Juilliard School of Music de New York. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme

adultes. Toujours dans une même volonté de rendre le répertoire baroque accessible au plus grand nombre, ils ont constitué un patrimoine discographique et vidéo riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec Harmonia Mundi. En résidence à la Philharmonie de Paris, l'ensemble nourrit également des liens forts avec la Vendée, territoire de cœur de William Christie. C'est d'ailleurs dans le village de Thiré qu'a été lancé en 2012 le festival Dans les Jardins de William Christie en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Cet ancrage s'est encore renforcé en 2017 avec l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un Festival de Printemps sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un événement musical annuel à l'abbaye de Fontevraud et l'attribution par le ministère de la Culture du label « Centre Culturel de Rencontre » au projet des Arts Florissants. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

SOLISTES VOCAUX

Soprano

Véronique Gens

Mezzo-soprano

Lea Desandre*

ORCHESTRE

Violons

Emmanuel Resche-Caserta**,
1^{er} violon

Catherine Girard

Guya Martinini

Christophe Robert

Augusta McKay Lodge**

Tami Troman

Sophie Gevers-Demoures

Valentine Pinardel***

Roxana Rastegar***

Patrick Oliva***

Altos

Galina Zinchenko
Simon Heyerick
Jean-Luc Thonnerieux

Violoncelles

Alix Verzier
Cécile Verolles* * *
Magali Boyer* * *
Damien Launay

Contrebasses

Jonathan Cable
Joseph Carver

Traverso

Serge Saïtta
Gabrielle Rubio* * *

Hautbois

Yanina Yacubsohn
Vincent Blanchard

Clarinettes

François Gillardot
Arthur Bolorinos

Bassons

Claude Wassmer
Niels Coppalle

Cors

Gerard Serrano Garcia
Pepe Reche

Trompettes

Serge Tizac
Jean Bollinger

Timbales

Marie-Ange Petit

* ancienne lauréate de
l'académie du Jardin des Voix
** anciens étudiants de la
Juilliard School de New York
*** anciens stagiaires Arts
Flo Junior

Emmanuel Resche-Caserta,
assistant musical

À VOS
AGENDAS !

LANCEMENT DE LA SAISON 23/24 VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION

LES ABONNEMENTS 3+, 6+ ET 8+ POUR NOTRE SAISON 23/24 SONT EN VENTE.

VENDREDI 21 AVRIL À 12H — MISE EN VENTE DES ABONNEMENTS JEUNES (- 28 ANS).

LUNDI 15 MAI À 12H — MISE EN VENTE DES PLACES À L'UNITÉ ET DES ACTIVITÉS ADULTES.

LUNDI 22 MAI À 12H — MISE EN VENTE DES ACTIVITÉS ET CONCERTS ENFANTS ET FAMILLES.



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**



JEAN-MICHEL BASQUIAT © TOXIC 1984. FONDATION LOUIS VUITTON. PARIS © ESTATE OF JEAN-MICHEL BASQUIAT. LICENSÉ PAR ARTESTAR NEW YORK - GRAPHISME - HS.

EXPOSITION
Basquiat
 SOUND TRACKS

6 AVRIL - 30 JUILLET



PHILHARMONIE
 DE PARIS
 MUSÉE DE LA MUSIQUE

